

## Météorologie locale

Le public s'intéresse toujours vivement au temps qu'il fait et en discute volontiers. Pour beaucoup c'est une entrée en matière et une diversion pour gens qui n'ont pas grand chose à faire ou à se dire. Dans mon jeune âge, j'ai connu un citoyen souvent inoccupé et qui sur le pas de sa porte interpellait les passants en s'écriant : « Quin tè que fâ » ou bien : « le baromètre remonte... ».

Mais si les gens portent un vif intérêt au temps du jour, de la semaine, en font-ils de même à l'égard de la météorologie, soit la science qui étudie les phénomènes physiques dont l'atmosphère est le siège et qui, en définitive, conditionnent le temps qu'il fait. C'est une science faite essentiellement de chiffres, de calculs basés sur des observations effectuées d'une manière régulière et rigoureuse, desquels on s'efforce de dégager des lois. Elle n'est point folâtre et l'on comprend bien que quantité de personnes ne s'en préoccupent guère. Toutefois, parmi les lecteurs de ce journal, il en est certainement quelques-uns que la météorologie intéresse et c'est à leur intention que ces lignes sont écrites.

Je fais des observations pluviométriques depuis plus de 50 ans et je les continue jour après jour. Quant aux observations thermométriques je les ai effectuées pendant 37 ans, soit de 1892 à 1929. Aussi, je me suis demandé s'il ne conviendrait pas de présenter quelques-uns des résultats auxquels on aboutit en comparant les observations recueillies pendant 2 séries d'années successives, de même longueur : 1919-1930 et 1931-1942 soit 12 années. A partir de 1930, les observations de la station du Sentier (Chez-le-Maitre), pluviométriques et thermométriques sont faites et les résultats en sont commentés par M. Pierre Baud, avec une autorité digne d'éloges.

La pluviosité varie énormément d'un mois à l'autre, mais d'une année à l'autre, le même mois peut offrir des différences considérables. Les chiffres suivants, qui sont des maxima et des minima, le prouvent. Ainsi pour Le Solliat, janvier 1922 accuse une chute d'eau de 284 mm. et janvier 1929 : 43 mm. Février 37 : 349 mm., février 32 : 3 mm. Mars 37 : 270 mm., mars 29 : 12 mm. Avril 22 : 387 mm., avril 38 : 14 mm. Mai 30 : 306 mm., mai 36 : 42 mm.; juin 39 : 227 mm., juin 21 : 44 mm. Juillet 30 : 286 mm., Juillet 28 : 21 mm. Août 31 : 331 mm., Août 19 : 57 mm. Septembre 27 : 280 mm., Septembre 41 : 26 mm. Octobre 23 : 339 mm., octobre 21 : 24 mm. Novembre 28 : 315 mm., novembre 20 : 10 mm. Décembre 19 : 391 mm., décembre 33 : 46 mm.

Venons-en maintenant aux moyennes. Pour la période 1919-30, il tomba au Solliat 138,4 mm. d'eau en moyenne chaque mois et pour la période 1931-42: 141,5 mm. Pour Le Sentier, les chiffres correspondants sont: 129 mm. et 128,8 mm. On observe donc une remarquable constance dans la précipitation mensuelle moyenne, surtout pour Le Sentier dont les valeurs sont à peu de chose près les mêmes. Il y a ainsi compensation d'une année à l'autre pour le même mois.

En ce qui concerne les moyennes annuelles, on observe les résultats suivants. Période 1919-30, Le Solliat: 1669 mm.; Le Sentier: 1541 mm. Période 1931-42, Le Solliat, 1698 mm.; Le Sentier: 1548 mm. Cette deuxième période a donc été un peu plus humide que la précédente. Le rapport de la précipitation au Solliat à celle mesurée au Sentier s<sup>e</sup> maintient à 109, ce qui veut dire que pour 100 mm. d'eau tombant au Sentier, il en tombe 109 au Solliat.

Les observations faites de 1908 à 1918<sup>6</sup> fournissent des chiffres à peu près égaux aux précédents. La chute d'eau annuelle moyenne est de 1711 mm. au Solliat et de 1547 mm. au Sentier et le rapport Solliat-Sentier s'élève à 110,6.

Abordons les résultats des observations thermométriques des deux séries d'années faites au Sentier par M. P. Baud. Là encore le même mois offre dans sa moyenne des différences notables, mais les moyennes annuelles restent d'une extraordinaire constance. Ainsi, pour la première série d'années, la moyenne de température annuelle est de 5,45°; pour la seconde 5,5°; autant dire égalité absolue.

De ces diverses constatations, que conclure, sinon que malgré ses grandes variations mensuelles et annuelles, le climat de notre contrée, considéré dans sa pluviosité et sa température, ne change pas. Des années sèches alternent avec des années humides; à des années chaudes succèdent des années humides. Dans le cours du temps, les variations se compensent les unes les autres pour faire du climat tel qu'il a été envisagé, quelque chose de constant.

Dans le cours du temps, avons-nous dit, mais on nous fera observer que les périodes considérées sont bien peu de chose si on les compare aux temps écoulés et futurs. En effet! Dans 50, dans 100 ans et plus, quelles constatations feront nos successeurs sur notre climat? Espérons qu'il s'en trouvera pour continuer ces observations météorologiques qui sont d'une grande importance dès que l'on tente d'en tirer des conclusions.

S. A.